

WAZEMMES

École professionnelle des industries lilloises (Épil) : changer le regard sur les métiers de l'industrie et du bâtiment

L'emploi en France se porte mal. Conséquence directe de la crise de 2008, le nombre de sans-emploi stagne aujourd'hui autour de la barre symbolique des 10 %. Les jeunes sont les premières victimes de cette situation, avec un chômage trois fois plus élevé que celui des adultes.

Pour les lycéens et même les collégiens qui réfléchissent en ce moment à leur avenir, une question se pose alors : quelle formation choisir pour être sûr de trouver rapidement du travail ? À l'Épil (École professionnelle des industries lilloises), on y croit dur comme fer, ce sont les métiers dits « manuels » qui ont le vent en poupe. « *La plomberie, l'électronique, la productique ou la maintenance sont des domaines très porteurs sur le marché de l'emploi*, plaide Christelle Rudent, directrice de l'établissement, *l'armée, les entreprises de l'industrie ou du bâtiment embauchent massivement ce type de profils. De nouvelles filières se développent autour du déve-*

loppement durable et des énergies renouvelables. Cela fait beaucoup d'opportunités à saisir pour les jeunes. Malheureusement, le bâtiment ou l'industrie sont encore mal perçus. Il faut changer le regard des jeunes sur ces secteurs et revaloriser l'enseignement professionnel. »

Techniques pointues

Progrès technologique oblige, les métiers de la maintenance, par exemple, ont fortement évolué depuis quelques années. Ils font aujourd'hui appel à des compétences techniques pointues. L'atelier traditionnel empestant l'huile et le cambouis fait place aux équipements high-tech, plus à même de séduire des jeunes en quête de valorisation symbolique. Pour Alain Duponchel, enseignant en filière maintenance à l'Épil, « *l'important, c'est que les jeunes viennent voir comment on travaille. Les métiers industriels sont connotés négativement, on les assimile à des voies de garage. Pourtant, quand les jeunes viennent visiter les ateliers, ils*

découvrent une technicité qu'ils n'imaginaient pas trouver ici. Ils sont étonnés. Ça leur donne envie de se lancer ». Étienne, 18 ans, élève de seconde MEI (Maintenance des équipements industriels), confirme. Sa formation, il « *(s)'y retrouve bien* », il y découvre « *plein de choses intéressantes* ». Mais ce qui l'a vraiment attiré au départ, ce sont surtout les perspectives d'emploi et la possibilité de continuer à faire ce qu'il aime. « *J'ai entamé mon cursus parce qu'il y a beaucoup de travail dans ce domaine. Pouvoir trouver un emploi sans trop de difficultés, c'est clair que ça motive. Maintenant, j'aime bricoler ; ce qui me plaît, c'est de travailler avec mes mains.* » Étienne a recommandé sa formation à ses amis.

Certains d'entre eux ne comprennent pas ce qu'il y fabrique, les autres pensent sérieusement à le rejoindre. ■ R. E. (CLP)

► **Journée portes ouvertes, aujourd'hui de 9 h à 17 h. L'Épil, 82, rue des Meuniers. Renseignements, ☎ 03 20 57 38 73.**



L'atelier traditionnel empestant l'huile et le cambouis fait place aux équipements high-tech, plus à même de séduire des jeunes.

« Construire l'enseignement professionnel de demain »

Rencontre avec Christelle Rudent, directrice de l'École professionnelle des industries lilloises.

Depuis que l'Épil a fusionné avec le groupe Ozanam, qu'est-ce qui a changé ?

« Depuis deux ans, nous avons dressé de nombreuses passerelles entre les différents cursus proposés par nos établissements. Ce que nous voulons, c'est permettre aux élèves d'évoluer dans un circuit de formation professionnelle intégré, allant de la quatrième jusqu'au BTS. Ce suivi tout au long de la scolarité nous permet d'être au plus

près des besoins des jeunes. Un autre enjeu est d'être en phase avec les évolutions techniques liées aux métiers. Pour construire l'enseignement professionnel de demain, nous devons être capables de nous adapter aux évolutions technologiques, aux nouvelles réglementations. Tout cela demande des moyens importants. En mutualisant nos ressources, nous avons gagné en importance et en solidité. »

Oui, mais vous avez peut-être aussi perdu en autonomie ?

« Non pas du tout. Nous avons une



Christelle Rudent, directrice de l'Épil.

bonne équipe de direction, très soudée, qui souhaite mettre en avant un projet collectif. Nous travaillons ensemble tout en restant nous-mêmes. À l'Épil, on n'a rien perdu de notre identité, on continue à marquer notre différence. Il s'agit d'une fusion, pas d'une absorption. C'est le rapprochement de deux cultures différentes, ça se construit petit à petit. Maintenant, les objectifs sont les mêmes, les feuilles de route sont les mêmes et ça fonctionne. On devient meilleurs de jour en jour, sans renier ce que nous sommes. »

« Devenir meilleurs », ça se traduit comment ?

« Depuis deux ans, nous avons révisé un peu nos méthodes. Même si nous étions déjà bons dans ce que nous faisons, nous avons accepté de nous remettre en question. La fusion nous a apporté un regard extérieur sur nos pratiques. Elle nous a permis de prendre de la hauteur par rapport à nous-mêmes. Aujourd'hui, nos élèves travaillent dans de meilleures conditions. Nous disposons de bâtiments rénovés et d'équipements neufs. Et nous avons encore plein de projets à mettre en œuvre. » ■ R. E. (CLP)